

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title or header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

M. l'abbé J. Naud, 274. — Le prêtre moderne, 274. — Lettre de Jérusalem, 278. — Divergences entre l'Eglise grecque et l'Eglise catholique, 280. — L'heure des morts, 281. — Le Pallium, 282. — Ordinations, 282. — Visite canonique des communautés 283. — Une léproserie au Japon, 283. — Histoire d'un animal, 285. — Nominations, 287. — Bénédiction de l'église de l'Enfant-Jésus, 287. — Actions de grâces, 288. — Memento hebdomadaire, 288.



M. l'abbé J. Naud (1801-1899).

Né à Deschambault, comté de Portneuf, le 7 novembre 1801 ; ordonné à Québec, le 11 juin 1826 ; vicaire à St-Roch de Québec, en 1826 ; à Lorette 1827 : missionnaire à Nipissiguit en 1829 ; curé de St-Laurent, île d'Orléans, 1833-1859 ; pensionnaire de la Caisse ecclésiastique en 1859, avec résidence à St-Laurent, où il est décédé le 27 août 1889, après y avoir passé 56 ans : 26 ans comme curé, et 30 ans comme prêtre malade.

Lorsque ce vétéran du sacerdoce est mort, il était non seulement le doyen du clergé de Québec, mais même du clergé de toute la Confédération.

Nous n'avons jamais connu un prêtre plus ignoré des hommes et moins voyageur que cet ancien curé de notre paroisse natale. On peut dire que les neuf dixièmes du clergé de Québec même ne le connaissaient que de nom. On donne aussi comme un fait certain qu'il ne retourna jamais dans sa paroisse d'origine pendant sa longue carrière sacerdotale, et lors de son décès, il n'était pas sorti de l'île depuis 1856.

Le nom de M. Naud occupe une place enviable sur la liste des bienfaiteurs du collège de Ste-Anne. Si notre mémoire ne nous fait pas défaut, les différents legs qu'il a faits à cette maison d'éducation se montent à 16000 piastres environ. Cependant son revenu annuel, comme curé de St-Laurent, n'était que de cinq à six cents piastres. Il sut se créer, cela est évident, d'autres petites sources de revenus, parfaitement légitimes et toutes à son honneur, puisqu'elles ne servaient qu'à grossir le chiffre de ses aumônes qu'il cacha toujours soigneusement.

M. Naud prêchait, comme c'est le devoir de tout curé, mais il prêchait surtout par l'exemple, savait faire aimer la religion en général et la dévotion à la Sainte Vierge en particulier. " Si j'ai quelque dévotion à la Sainte Vierge, nous disait un jour un ancien paroissien qu'il avait baptisé et préparé à la première communion, c'est à M. Naud que je le dois. "

Malgré son uniformité, la vie de cet humble curé n'en fournirait pas moins la matière d'une intéressante notice biographique.

Le prêtre moderne

" On dit que le *prêtre doit être moderne*, ce qui rend nécessaire, bien entendu, une instruction et une éducation moderne du clergé. C'est ainsi que, quand certaines gens veulent louer

un prêtre, ils le qualifient de *prêtre moderne*, de la même façon que, pour rendre hommage à un simple laïque, ils disent que c'est *un homme de son temps*. On a fait la même chose pour tel ou tel évêque, que l'on a proclamé un *évêque moderne*, pour l'élever par cet éloge au-dessus des autres.

“ En poursuivant la même voie, on passera au pape moderne, puis à l'Eglise moderne ; on aura aussi un Evangile et un Décalogue modernes, un Christ, un Dieu moderne... Il en est qui formulent des critiques acerbes contre les études que l'on fait dans les séminaires ; ils disent qu'avec l'instruction que l'on y donne, on ne forme point le prêtre moderne, le prêtre tel qu'il doit être de nos jours, celui qui est réclamé par les temps nouveaux et les besoins de la société moderne.

“ Ces messieurs devraient bien réfléchir à ceci que, comme dans l'Eglise, a toujours existé et ne cessera d'exister, l'esprit de sainteté, il s'y trouve aussi, et il s'y trouvera toujours l'esprit de sagesse qui procède de sa doctrine.

“ De nos temps, on étudie peu. On commence à écrire alors qu'on n'a pas encore étudié ; on parle de tout, alors qu'on ne connaît pas encore grand'chose. Le jeune homme dogmatise, comme n'oserait pas le faire le vieillard dont les cheveux ont blanchi sur les livres, dans l'étude ; bien des gens se prennent pour autant de Solomons, une fois qu'ils ont dit qu'il faut que les choses anciennes cèdent le pas aux choses modernes...

“ C'est très bien d'accueillir et d'employer des méthodes plus profitables, et de faire servir ce qui est nouveau à venir en aide à ce qui est ancien, afin de pourvoir aux besoins des temps et des lieux. C'est ce que fait précisément l'Eglise, de nos jours, comme, d'ailleurs, elle l'a toujours fait...

“ Mais remarquons bien ceci : **SI L'EGLISE FORME LE PRÊTRE POUR LES TEMPS, ELLE NE MODÈLE PAS LE PRÊTRE SUR LES TEMPS.**

“ Voilà le danger auquel s'exposent imprudemment ceux qui, ne connaissant que peu ou point le sacerdoce catholique et les temps présents, réclament si bruyamment le prêtre moderne afin de moderniser le clergé. Alors que ce qui serait plutôt nécessaire, ce serait de christianiser les temps, car le dix-neuvième siècle a subi trop de déchristianisations pour ne pas avoir un besoin urgent d'être christianisé.

“ Que les critiques dont je parle le sachent bien ; il n'y a

rien de plus moderne que l'Eglise, que ses institutions, que ses prêtres, parce qu'il n'y a rien qui soit, autant que l'Eglise, de tous les temps et pour tous les temps."

Il est facile de comprendre que cet article de "l'Osservatore cattolico" est dirigé contre l'Américanisme.

On a dit avec raison que le Puseïsme a été comme un point qui facilitait le passage du protestantisme au catholicisme. Ils sont nombreux, en effet, les Puseïstes qui ont fini par entrer dans le giron de l'Eglise. On peut dire avec autant de raison que l'Américanisme est une espèce de pont qui facilite une évolution en sens contraire: le passage du catholicisme au protestantisme.

Les dangers de l'Américanisme, l'évêque de Nevers a cru devoir les signaler à son clergé dans les termes suivants:

"Il semble qu'en ce moment, l'Enfer se déchaîne contre le sacerdoce avec un redoublement de fureur. Il passe sur le clergé un souffle de rationalisme et de mondanité. On lui propose un idéal venu de par-delà l'Océan; on le lui vante comme le seul capable de faire du prêtre l'homme de son temps et des sociétés modernes."

Messieurs, soyez fidèles aux traditions de l'Eglise; ne vous jetez pas dans les nouveautés. Ce n'est point par les prêtres qui s'y laissent entraîner que le bon Dieu sauvera son Eglise. On a prêté aux directions du Pape un sens qu'elles n'ont pas. Que les jeunes prêtres et les séminaristes se défient. Je ne désire pas pour le diocèse des abbés démocrates."

Terminons par les remarques suivantes du curé actuel d'Ars sur le même sujet, au cours d'une allocution, adressée en août dernier, à des prêtres en pèlerinage au tombeau du curé d'Ars:

"Un prêtre s'est trouvé en Amérique, bon et zélé, sans doute, mais aux idées aventureuses, à l'esprit mal équilibré, d'une science médiocre et douteuse, plein d'une joyeuse confiance en lui-même, ne rêvant que conquêtes par des chemins inexplorés."

"Et cet homme, ses compatriotes l'ont élevé sur un piédestal et, le montrant à la vieille Europe, ils ont dit: "Voilà l'ornement et le joyau de notre clergé!" Et, en France, de nombreux échos ont répondu: Oui, "c'est un docteur! un de ceux qui apprennent à des séries de générations humaines ce qu'elles ont à faire. Il a tracé et réalisé en lui l'idéal du prêtre pour l'avenir nouveau de l'Eglise."

“ Mais le Souverain Pontife, le 27 juillet 1896, avait condamné à l'avance cet enthousiasme inconsidéré, en présentant à la vénération de l'univers catholique J.-B.-M. Vianney, curé d'Ars.

“ Il est, dit Léon XIII, dans son décret *in Ecclesiæ terris*, “ il est le modèle achevé de toutes les vertus, et ses admirables “ exemples sont ceux qui conviennent le mieux à notre siècle.”

“ Voilà le prêtre dont nous avons besoin, et qu'a suscité au milieu de nous le Dieu des miséricordes.

“ Voilà le vrai “ type du prêtre moderne ” : il va au peuple, et surtout il attire le peuple à lui et à Jésus-Christ.

“ Il va au peuple : mais on sent les macérations sanglantes, la prière, le jeûne, l'humilité qui lui ouvrent les cœurs et aplanissent sur son chemin tous les obstacles.

“ Voilà “ le vrai type du prêtre qu'il faut à l'Eglise pour lui “ faire recouvrer le terrain que lui ont fait perdre le protestantisme et l'incrédulité, aussi bien que pour la rendre capable “ de reprendre sa marche en avant dans l'accomplissement de “ sa mission divine.

“ Car il combat avec les seules armes que lui ont léguées Jésus-Christ et les Apôtres : “ le bouclier de la foi, le glaive de “ la parole de Dieu, ” la pauvreté évangélique et l'abnégation.

“ Il n'estime point qu'il soit inopportun de prêcher les grandes leçons de l'éternité à ces cœurs amollis par le bien-être et le sensualisme, à ces esprits que le rationalisme a déchristianisés.

“ A l'exemple du Maître, il montre sans cesse l'enfer ouvert sous les pas du pécheur endurci ; à l'exemple de l'Apôtre, il fait tomber les petits et les grands en leur annonçant le jugement et la résurrection future.

“ Il n'amoindrit pas la vérité et ne retient pas le verbe de Dieu, car il sait que la vérité délivre, et une intuition prophétique lui révèle que le monde ne peut être de nouveau sauvé que par les moyens qui l'ont arraché une première fois aux hontes et aux souillures du paganisme.

“ Voilà un vrai “ docteur, un de ceux qui apprennent à des “ séries de générations humaines ce qu'elles ont à faire.”

“ Voilà celui “ qui a réalisé l'idéal du prêtre pour l'avenir “ nouveau de l'Eglise.” Il a pratiqué les vertus passives d'humilité, de patience, de chasteté, qu'une jeune école proclame aujourd'hui un peu démodées ; il a été un contemplatif du moyen âge, un ascète des premiers siècles, et au delà des mers,

on sourit en pensant qu'il eût mieux fait de se livrer, selon une expression aussi nouvelle qu'inexacte, aux vertus actives, car on n'est point prêtre pour soi, mais pour les autres.

“ Or, dit Léon XIII, “ sans être sorti de l'humble village où il exerça, il est vrai avec éclat, le ministère pastoral, il “ produisit, à la manière des hérauts de l'Évangile, d'abondants fruits de salut dans toutes les autres régions de l'univers. “ qu'il ne put parcourir.

“ Il tint de Dieu une assistance et une grâce particulière pour “ attirer chaque jour, à flots pressés, les peuples au tribunal de “ la pénitence et pour ramener au bien les hommes perdus de “ vices ; ce qui fut même son œuvre par excellence. ”

“ Et, durant les dix dernières années de sa vie, on compta par soixante et quatre-vingt mille les pèlerins qui annuellement recoururent à son ministère.

“ Que Dieu nous donne des prêtres comme le vénérable Vianney, des prêtres d'oraison, des prêtres humbles et mortifiés, comme lui, et des temps nouveaux, en effet, pour l'Église, se lèveront ; les âges apostoliques reparaitront avec toute leur ferveur. ”

Lettre de Jérusalem

Jérusalem, 4 novembre 1893.

BIEN CHER PÈRE ET AMI,

Il est 8½ h. du matin ; le canon tonne, la foule se précipite. Le kaiser part pour Jaffa par train spécial. De Jérusalem à Jaffa, la ligne est gardée par des troupes échelonnées.

Enfin, il part, et nous voilà soulagés en ce sens qu'ayant mis tout en confusion ici, il nous laisse maintenant reprendre nos habitudes paisibles. Pendant son séjour, chacun de nous croyait le porter sur ses épaules, tant il nous a paru lourd.

Dieu tire toujours sa gloire de toutes choses. L'empereur est venu ici dans un but évidemment politique ; mais Dieu lui a fait d'abord reconnaître solennellement l'authenticité du Saint-Sépulcre et du Calvaire, en dépit des efforts des protestants pour lui faire accepter le calvaire et le sépulcre dits de Gordon.

Dieu s'est servi du kaiser pour donner à l'Église catholique,

ce qu'il paraissait impossible d'obtenir, le lieu de la " Dormition de la Sainte Vierge " contigu au Cénacle. Et c'est là même, sur ce sol sacré, tant envié des Grecs et des Russes, si fanatiquement gardé par les musulmans, que le kaiser a fait hommage à Léon XIII d'une donation de si grand prix.

Hier, l'empereur a visité le patriarche latin, au patriarcat. Il a fait asseoir le prélat à côté de lui pendant une conversation qui a duré une demi-heure.

L'impératrice a fait venir le P. Custode au camp impérial. Elle lui a demandé des chapelets faits avec des noyaux d'olives du jardin de Gethsémani. On lui a offert des chapelets de la plus belle nacre. " Non, a dit Sa Majesté, ceux-là, je puis les acheter, mais je tiens à avoir des chapelets authentiques de *Gethsémani* "

Quelles seront les conséquences de ce voyage impérial ? il doit y avoir quelque chose là-dessous.

Ici, tout le monde, amis et ennemis, ont vu, dans tout ce déploiement, l'intention de faire pièce à la France.

On ne peut nier l'établissement officiel et accompli d'un protectorat allemand. Comment ce protectorat va-t-il fonctionner ? L'avenir nous le dira. Soyons sûrs que Guillaume a pris ses précautions pour l'avenir, comme pour le présent.

Je dois vous dire encore ceci : il y avait, en somme, peu de monde à Jérusalem pour recevoir et fêter le kaiser. Où étaient les 15 000 hommes annoncés ? Tout compris, cavalerie, infanterie et police, il y avait à peine 800 hommes.

Et les 4 000 Allemands attendus ? Ils ne dépassaient pas 400, tout bien compté.

Les Anglais, venus pour la consécration de leur église, sont repartis après leur cérémonie sans se mettre en peine de Guillaume.

Et la fameuse escadre turque qui devait escorter le *Hohenzollern* ? Qui l'a vue ? C'est l'escadre fantôme dont parlent les légendes.

Le custode et le pacha ont été décorés de la Couronne impériale.

Il paraît que Guillaume a institué un nouvel Ordre : celui du *Saint-Rédempteur*, vocable de son église. C'est l'imitation de l'Ordre du Saint-Sépulcre : même croix avec les quatre croisillons. Différence : il y a le monogramme du Christ d'un côté ;

de l'astre : " Guillaume II, empereur. " Le ruban est rouge, au lieu du noir du Saint-Sépulcre.

Guillaume a attaché de ses mains royales cette nouvelle décoration sur la poitrine de ses marins. Comprenez-vous la portée de tout cela ?

Les consuls, paraît-il, n'ont rien reçu, excepté celui d'Allemagne qui, avec décoration, a été élevé au rang de consul général.

Des soldats gardent encore le terrain sur lequel flotte le drapeau allemand.

Les Turcs, les Grecs et les Russes sont furieux ; mais pour cette fois, il n'y aura pas moyen de soulever une querelle, pas même une " querelle d'Allemands ! "

Adieu, tout vôtre en Notre-Seigneur.

H. D. G.

Divergences entre l'Eglise grecque et l'Eglise catholique

La première divergence roule sur la procession du Saint-Esprit.

Les grecs admettent, comme les catholiques, la procession du Saint-Esprit ; mais ils prétendent qu'il procède seulement du Père, tandis que les catholiques professent qu'il procède du Père et du Fils.

La seconde divergence concerne le baptême.

Les grecs n'admettent, comme valide, que le seul baptême par triple immersion.

L'Eglise catholique, au contraire, admet comme valide tout baptême administré, soit par une triple ou une seule immersion, soit par aspersion ou effusion.

Les grecs seraient, sans doute, fort en peine d'expliquer comment les 3000 Juifs convertis par saint Pierre, le jour de la Pentecôte, ont pu être baptisés par une triple immersion.

La troisième divergence est à propos du pain azyme et du pain fermenté dans le sacrement de l'Eucharistie.

L'Eglise catholique se sert de pain azyme et l'Eglise grecque de pain fermenté.

Comme Notre-Seigneur n'a donné aucun précepte à cet égard, le moins que l'on puisse dire, c'est que les deux usages sont également respectables. En tout cas, les grecs ont tort de reprocher à l'Eglise catholique l'usage du pain azyme, car il

est extrêmement probable que Notre-Seigneur se servit de pain non fermenté pour instituer la sainte Eucharistie, puisqu'il célébra la Pâque le premier jour des azymes.

La quatrième divergence est relative à la consécration.

Les catholiques croient que les paroles qui changent le pain et le vin sont : Ceci est mon corps *ou* ceci est mon sang.....

Les grecs, au contraire, attribuent ce changement à une prière qui suit la formule précédente, et dans laquelle le prêtre grec supplie Dieu d'envoyer son Saint-Esprit pour changer le pain et le vin. Cette prière s'appelle épiclèse, mot qui signifie invocation.

Le malentendu vient ici de ce que les grecs ne veulent pas comprendre qu'il est infiniment plus vraisemblable que la formule douée d'un si merveilleux pouvoir est celle qui a été précisée et appliquée par l'auteur même du sacrement, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Cinquième divergence : sur la communion.

Dans l'Eglise catholique, les fidèles ne communient que sous une seule espèce ; dans l'Eglise grecque, on communie sous les deux espèces.

Les grecs prétendent que par les paroles : " Buvez-en tous, " Notre-Seigneur a fait un commandement à tout le monde de communier sous les deux espèces.

Il est permis de penser que ces paroles n'impliquent ni ordre, ni conseil, pour tous les chrétiens, de boire le vin consacré. Cela n'a été ordonné qu'aux Apôtres et à leurs successeurs.

Sans doute Jésus-Christ impose à tous, prêtres et fidèles, l'obligation de se nourrir de son corps et de son sang, mais non pas de communier sous les deux espèces. Les grecs ont tort d'oublier que Jésus-Christ est présent tout entier sous l'une et l'autre espèce.

(A suivre)

L'heure des morts

Une cloche particulière se fait entendre, chaque soir, dans les appartements du Pape. Elle sonne l'heure des morts ; Léon XIII ne manque jamais d'obéir à ce son funèbre, qui lui rappelle les souffrances de ceux de ses enfants qui ne sont plus de ce monde.

Cette pratique de prier, tous les soirs, au Vatican, n'est pas nouvelle, et ce *De profundis* a été, depuis l'année 1736, le *De profundis* de tous les Papes. Ce fut en 1736, le 14 du mois d'août, que le Souverain Pontife Clément XII, pour exciter la piété des fidèles à l'égard des morts, accorda le premier, à tous les chrétiens, par son Bref *Cœlestis Ecclesie thesaurus*, une indulgence de cent jours, chaque fois qu'au son de la cloche, ils réciteraient le *De profundis* suivi du *Requiem æternam* pour les âmes du Purgatoire.

Dans les endroits où l'on ne sonne pas la cloche, on gagne la même indulgence, en récitant le *De profundis* et le verset, une heure environ après la tombée de la nuit. Les personnes qui ne savent pas le *De profundis* peuvent le remplacer par le *Notre Père*. En outre, Léon XIII accorda, le 3 février 1888, cinquante jours d'indulgence aux fidèles qui récitent le *De profundis* et le verset, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Toutefois cette indulgence ne peut se gagner que trois fois dans la même journée.

Le Pallium

Lundi, le 28 novembre, le Saint Père a tenu au Vatican un Consistoire secret dans lequel il a octroyé le Pallium à plusieurs métropolitains et en particulier à Monseigneur Bégin, Archevêque de Québec. Une vingtaine de Cardinaux étaient présents. C'est M. l'abbé W. Leclerc, Supérieur du Collège canadien à Rome, qui a reçu ce Pallium pour notre Archevêque et qui a dû prêter serment en son nom, à la Chancellerie, en présence de l'Eminentissime Cardinal Mertel. Cette prestation du serment a eu lieu le premier décembre.

Le Pallium a été conféré le même jour à Monseigneur Gauthier, Archevêque de Kingston.

Ordinations

Samedi, 17 décembre, Monseigneur l'Archevêque de Québec a conféré l'ordre sacré de la prêtrise à M. l'abbé O'Malley, du

diocèse de Springfield, Etats-Unis, et celui du sous-diaconat à MM. les abbés Téléphore Bilodeau et N. Lessard. Ces deux derniers ont été faits diacres le lendemain à la Basilique de Québec.

Monsieur l'abbé O'Malley est allé dire sa première messe dans le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré.

Visite canonique des Communautés

Monsieur Bégin est occupé, depuis une couple de semaines, à faire la visite canonique des communautés religieuses de Québec. Il a déjà visité les monastères des Dames Ursulines et des Franciscaines, le couvent de Jésus-Marie, à Sillery, l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital-Général, l'Hôpital du Sacré-Cœur, l'Asile St-Michel de Beauport, l'Asile de Ste-Brigitte, l'Hospice St-Charles, l'Hospice de la Miséricorde et le Bon Pasteur.

Une léproserie au Japon

Sous le titre : " Les saintes Gardiennes de lépreux," un écrivain français, Mr Raphaël Viau, a publié, au mois de juillet dernier, dans le journal " La Libre Parole," un article remarquable qui vient de nous tomber sous la main et que nous croyons devoir reproduire.

Les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, dont il y est question, nous les connaissons. Elles sont au milieu de nous, depuis quelques années, à Québec même, et déjà elles ont recruté dans le pays un nombre considérable de vocations pour les missions les plus lointaines et les plus pénibles. Il y a même, nous dit-on, une sœur canadienne, née tout près de Québec, parmi les courageuses fondatrices de cette nouvelle léproserie du Japon dont le dévouement arrache à l'écrivain de la " Libre Parole " des cris d'enthousiaste admiration.

Un Institut religieux qui donne au monde de pareils exemples de saint héroïsme ne peut manquer d'attirer sur lui les bénédictions du ciel et de la terre.

Nous citons la " Libre Parole. "

Tout là-bas, en terre japonaise, imaginez un amas de huttes

sombres, basses et sordides, où rampent des formes d'étranges bêtes blessées.

C'est le village de Nakaomaru.

Approchez un peu malgré l'odeur abominable qui sature l'air, malgré l'impression d'épouvante indéfinie qui se dégage de l'endroit et vous serre le cœur, dès les premiers pas faits.

Avancez encore, et les êtres bizarres se préciseront à vos yeux et vous vous apercevrez alors que ce sont des humains qui habitent sous ces tanières, se meuvent dans cette obscurité, respirent dans cette infection.

C'est Nakaomaru, la cité des lépreux.

Ils sont là des centaines : hommes, femmes, enfants, vieillards. La pourriture a élu domicile dans chacun d'eux, creusant leur chair de trous atroces et immondes, rongéant jusqu'à complète disparition, tous les membres les uns après les autres.

Ils naissent là, ces parias, faisant souche d'autres lépreux, et meurent ainsi dans la souffrance perpétuelle, dans l'abjection et l'horreur. Sauf un missionnaire, un seul ! le P. Corre, nul ne les approche. A des lieues de distance, le passant s'écarte de leur grouillement.

Imaginez maintenant des femmes ayant droit à toutes les adorations, de par leur grâce ou de par leur beauté, imaginez-les, dis-je, dans une léproserie semblable, pansant les ulcères, traversant les fanges sans frisson de dégoût, et domptant l'effroi, au point de trouver la parole sublime qui consolera ces damnés.

Ces femmes cependant existent : ce sont les Franciscaines Missionnaires de Marie.

En Birmanie, aux Indes, depuis des années, elles veillent déjà au chevet des lépreux qui y sont légion, et voici qu'on les appelle à cette grande léproserie du Japon, qui a nom Nakaomaru.

Elle vont partir sous peu de jours, et, là-bas, il n'y aura, pour les abriter, qu'une sorte de mesure entourée de terrains incultes, sur lesquels on ne débarquerait pas des forçats.

N'ayez crainte, pour ces exilées volontaires on ne trouvera pas dans les journaux boulevardiers, la millième partie des lignes qu'on a consacrées au séjour du traître juif de l'Île du Diable.

Hier, je me suis rendu Impasse Reille, à la maison d'œuvres des Franciscaines Missionnaires de Marie, et j'ai vu ces saintes filles, de mes yeux de quasi mécréant.

Elles m'ont reçu souriantes, vêtues de ce blanc costume de Franciscaines qui leur donne l'air de statues vivantes. Nous avons causé longuement : Cela ne les effraie pas, ce long voyage vers l'Horrible ! vers ce pays où elles seront reçues par des spectres !

Secourir sur un champ de bataille le petit soldat blessé, cela est beau, certes ! Mais cela aussi a le côté remanesque qui peut *emballer*, donner du cœur, exciter aux dévouements héroïques, et la cornette de la Sœur de Charité y trouve de suite l'aurole. A Nakaomaru, foyer de peste, terre de mort, c'est le martyre de toutes les heures, l'agonie immédiate et lente, qui attend ces femmes qui y arriveront jeunes et pleines de santé.

Dans un an, six mois peut-être, celles qui vont partir pour apporter un rayon de soleil et d'espérance dans l'âme des lépreux, seront sans doute, elles aussi, des lépreuses. D'autres les remplaceront. Personne ne saura leur nom.

Des gens crieront à la folie.

Des "belles madames" lèveront leurs beaux yeux au ciel en disant : " Ah ! les pauvres filles ! "

Et l'image de la lèpre évoquée leur fera découvrir aussitôt une inquiétante petite rougeur sur leur joli visage !

— Ah ! Dieu ! vite un soupçon de poudre de riz !

Il y aura cependant, je crois, d'autres grandes dames qui iront, Impasse Reille, s'enquérir du prochain départ des futures Gardiennes des lépreux de Nakaomaru.

Histoire d'un animal

M. Francisque Sarcey, dans un pittoresque grain de bon sens, raconte au *Figaro* l'histoire d'un procès de Franciscaines dont nous ne retranchons que quelques lignes : la scène se passe à Royat :

La Révérende Mère des Franciscaines eut un jour une illumination... Les ménagères industrieuses font, autant que possible, tout faire à la maison. Pourquoi chez elles ne ferait-on pas des côtelettes de porc et du boudin ? Il suffirait d'avoir un cochon.

Le porc à s'engraisser coûtera peu de soin.

Une bonne âme le donna, tout frétilant et tout rose : un

hôtel du voisinage fournit pour le nourrir les épluchures de sa cuisine. Quand il fut à point, on le mangea, et avec les économies réalisées sur l'achat des provisions, on en acheta Jeux autres.

Tout le monde était content : l'hôtelier qu'on débarrassait de ces détritns, les pensionnaires qui faisaient connaissance avec la charcuterie, la Sœur économe et même le cochon.

Dame ! c'était un cochon privilégié et nourri de déchets de premier choix, entouré d'égards, aimé des infirmes qu'il aimait, pouvait-il souhaiter un destin plus enviable ? Peut-être, dans les longues rêveries où il passait ses journées, voyait-il devant ses petits yeux demi-clos s'entrelever vaguement des formes indécises et menaçantes : chapelets de saucisses, guirlandes de boudins.

Mais quoi ! partout ailleurs ne lui eût-il pas fallu, un jour ou l'autre, sauter le pas ? C'était la fin inévitable. En attendant, il faisait chère lie. Courte et bonne, c'est la philosophie des cochons. Que d'hommes sont cochons en ce point, comme en quelques autres ! . . .

Ces beaux jours, hélas ! se sont obscurcis. Un procès, un misérable procès en fut la cause.

Un propriétaire qui était voisin des Sœurs s'avisa de revendiquer un bout de terrain dont les Franciscaines avaient toujours eu la jouissance. Il plaida contre elles : les tribunaux lui donnèrent tort. Il en conçut un vif ressentiment et, ne pouvant faire tomber sa vengeance ni sur les Sœurs — des saintes — ni sur les infirmes — des innocentes ! — il s'en prit au cochon.

Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage.

De quoi pouvait-on accuser cette pauvre bête ? . . . Ne sortant jamais, reclus lui aussi, il donnait l'exemple de la réserve et de sagesse. Ce n'était point un oisif, car il était sans cesse occupé à transformer en chair succulente d'infâmes détritns qui auraient empoisonné la voie publique, soulageant le service de la voirie, employé modèle, un quasi-fonctionnaire.

Eh bien ! son ennemi, le plaideur battu et grincheux, sut trouver le défaut de sa cuirasse de lard : il l'accusa de sentir mauvais.

Lui, sentir mauvais ! Lui, bouchonné et lavé par des mains expertes à des nettoyages plus compliqués et plus répugnants !

Lui, dont le logis était situé dans une cour de 5,000 mètres carrés ! Lui que le réfectoire du couvent séparait du voisin qui prétendait être incommodé de son odeur !

Ce voisin avait sans doute, après la perte de son procès, fait un nez... un nez habile à percevoir les parfums les plus lointains. Car jusque-là il avait vécu en bonne intelligence avec le cochon des Sœurs. Qui eût pu s'attendre à ces intermittences d'odorat ?

Le voisin se plaignit ; les Franciscaines ne votant point, l'autorité municipale lui donna raison contre elles.

Pauvres Sœurs du bon Dieu ! elles eurent beau se lamenter ; les infirmes eurent beau crier et gémir : on n'écoula que le voisin qui grognait.

Très expresses défenses et inhibitions furent faites aux Franciscaines d'élever un cochon, dans un coin de terrain grand comme la cour du Louvre, au bord d'une route, entre les arbres et des rochers. Il fallut obéir ; on tua le cochon, on le mangea et, depuis lors, on n'en engraisse plus d'autres. Ce sont les notes du boucher qui enflent.

Nominations

Par décision de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec, ont été nommés :

- Mr l'abbé Gaudreau, curé de St-Gilles ;
- “ “ B. Dionne, curé de N.-D. du Mont Carmel ;
- “ “ C. Samson, curé de St-Cajétan d'Armagh ;
- “ “ S. Chénard, vicaire à St-Ambroise ;
- “ “ P. Hunt, professeur au Collège de Lévis.
- “ “ A. Magnan va exercer le saint ministère dans la paroisse de N.-D. de Lourdes à Fall River.

Bénédition de l'église de l'Enfant-Jésus

Dimanche, 11 décembre, Mgr l'Archevêque de Québec a béni l'église de la nouvelle paroisse de l'Enfant-Jésus, en même temps qu'une cloche, à la Jonction de Beauce, sur le *Québec Central* — Des trains spéciaux avaient amené une foule de

personnes de Québec et des paroisses du district de Beauce : grand nombre de prêtres étaient présents. — Le village, agréablement situé sur les bords de la rivière Chaudière, était tout couvert de drapeaux et offrait un coup d'œil ravissant. La musique, le chant, le sermon de circonstance de M. l'abbé T.-G. Rouleau, tout a été superbe. Une adresse a été présentée à Mgr qui a félicité chaleureusement ces excellents paroissiens de l'harmonie parfaite qui n'a cessé de régner parmi eux depuis qu'ils ont commencé les travaux de construction de leur église et qui leur a permis de conduire à bon terme leur entreprise. Ils ont en effet, dans l'espace d'un an, réussi à organiser leur paroisse et à se construire une jolie église, bien terminée à l'intérieur comme à l'extérieur, et cela sans avoir jamais fait entendre une seule note discordante et une seule parole désagréable.

L'entrepreneur, M. St Hilaire, a droit d'être, à la fois, fier de son œuvre et heureux d'avoir donné entière satisfaction à tous les intéressés.

Cette paroisse, dont M. l'abbé C. Piché est le curé, a été formée des vieilles paroisses de St-Joseph et de Ste-Marie et l'église est construite à la jonction des chemins de fer qui conduisent à Sherbrooke et à St-François de Beauce.

Action de grâces.

Une abonnée remercie le Sacré Cœur de Jésus et sainte Anne de lui avoir accordé un grand soulagement dans une maladie très grave, à la suite d'une neuvaine faite en leur honneur, avec promesse de le faire publier. Dame D. L.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à St-Séverin, le 26 ; à Stadacona, le 28 ; à Manrèze, le 30.